



# RENCONTRES ANIMATION FORMATION

**Du 20 au 21 novembre 2014**

**Angoulême**

**Organisation générale :**

Pôle Image Magelis  
Service Formation - Recherche  
Géraldine Zannier : Directrice Formation  
Recherche  
Cécilia Oddos : Assistante  
3 rue de la Charente – 16000 Angoulême  
Tél. : +33 (0)5 45 38 51 58 -  
[info@rencontres-animation-formation.org](mailto:info@rencontres-animation-formation.org)

**Conception éditoriale :**

René Broca

**Relations presse :**

Stéphane Malagnac  
Prop'OSE  
Tél. : +33 (0)6 11 83 83 74  
E-mail : [smalagnac@prop-ose.fr](mailto:smalagnac@prop-ose.fr)  
[www.smalagnac.com](http://www.smalagnac.com)

[www.rencontres-animation-formation.org](http://www.rencontres-animation-formation.org)



Les Rencontres Animation Formation d'Angoulême se dérouleront les 20 et 21 novembre 2014 à Angoulême.

Elles sont organisées par le Pôle Image Magelis en partenariat avec le CNC, le SPFA, l'AFDAS, la CPNEF Audiovisuel, AUDIENS et la FICAM

L'objectif de cette manifestation annuelle est de faire vivre un lieu de rencontres, d'échanges et d'information mutuelle pour les écoles d'animation, les entreprises du secteur et les institutions concernées.

Les Rencontres Animation Formation, qui se déroulent chaque année pendant deux jours au mois de novembre, permettent de confronter la richesse de l'offre pédagogique et la diversité des pratiques professionnelles, de faire le point sur la situation de l'emploi, ainsi que sur les évolutions techniques et organisationnelles.

### **Programme**

#### Jedi 20 novembre

9H00	Accueil-café
9H45	Discours de bienvenue
10H00	Introduction : René Broca
10H30 – 12h30	Les chiffres du secteur (CNC/SPFA, AFDAS, AUDIENS)
12H30 – 14H00	Déjeuner
14H15 – 15H15	L'emploi dans les effets visuels (VFX)
15H30 – 17H00	Nuages sur le cloud : quelles perspectives de développement collaboratif ?
17H15 – 18H00	Questions et réponses sur le régime de l'intermittence dans le secteur de l'animation

#### Vendredi 21 novembre

9H30 – 10H15	Eclairage étranger : École des arts numériques, de l'animation et du design « NAD » (Montréal)
10H15 – 11H15	Etude de cas : Le pipeline d' <i>Asterix et le domaine des Dieux</i> d'Alexandre Astier et Louis Clichy
11H30 – 12H00	Gestion prévisionnelle des emplois et des compétences collective : l'exemple d'Angoulême
12H15 – 13H45	Déjeuner
13H45 – 14H30	Deux dossiers du RECA : Parcours de formation et film de fin d'études
14H30 – 15H00	La nouvelle donne de la formation professionnelle
15H15 – 16H15	Table ronde sur le télé-enseignement (Formation initiale et continue)
16H15 – 16H30	Premières conclusions et débat général

## **Bilan et perspectives des Rencontres Animation Formation**

Mises en place en 2009, les Rencontres Animation Formation (RAF) ont pour objectif d'offrir aux acteurs du secteur de l'animation - écoles, professionnels et institutionnels - un espace pour échanger sur des problématiques communes : qualité des formations, conditions d'emploi, évolutions des métiers et des outils.

En cinq éditions, de nombreuses problématiques ont été abordées. Certains chantiers ont été finalisés d'une édition à l'autre, d'autres sont encore en cours de réalisation.

Ce document a pour objet de dresser un bilan des chantiers engagés depuis la création des Rencontres Animation Formation. Il ne s'agit pas de faire la synthèse de documents existants (pour les télécharger, rendez-vous sur le site puis cliquez sur chaque édition) mais de faire le point sur ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant, ce qu'il reste encore à mettre en œuvre, tout en ouvrant des perspectives de réflexion pour les éditions à venir.

### **FAVORISER LA CREATION D'EMPLOIS**

L'emploi demeure l'une des préoccupations majeures des Rencontres Animation Formation. Déjà en 2012, le chiffre de 500 jeunes diplômés, issus chaque année des écoles membres du RECA et arrivant sur le marché du travail, avait fait réagir professionnels et institutionnels dans la mesure où l'emploi du secteur tout entier est estimé à environ 5000 personnes.

Envisager la réduction du nombre d'étudiants formés ou le simple statu quo n'étant pas des options viables, le RECA a avancé l'idée d'une optimisation du dispositif de soutien, plus favorable à la création d'emplois. Pour cela, le RECA a demandé la mise en place d'indicateurs précis concernant : le nombre d'heures travaillées en France, d'une part, et les coûts comparés de la fabrication d'animation, selon sa localisation, d'autre part. Il a exprimé les inquiétudes des écoles quant à la situation du marché de l'emploi à court terme.

Carole Perraut, représentant Audiens, a estimé qu'un indicateur relatif au nombre d'heures travaillées pourrait être présenté lors de la prochaine édition des RAF, dès 2014. De son côté, le SPFA considère faisable de collecter ces chiffres par le dépouillement des dossiers du COSIP.

Créer de l'emploi suppose inmanquablement de relocaliser la production sur le territoire national... ce qui signifie par conséquent de revoir le dispositif de soutien, dont l'efficacité prouvée il y a quelques années est en passe de perdre son caractère vertueux. Ce qui est vrai pour les programmes télévisés l'est tout autant sur le long métrage.

Ce dernier, relais de croissance privilégié, est aujourd'hui « insuffisamment financé pour dispenser les producteurs de rechercher à l'étranger des compléments de financement, et par voie de conséquence d'y abandonner des segments de la fabrication ». Le SPFA en a donc appelé à un débat autour des conditions de possibilité d'une industrie du long métrage d'animation français, dans une perspective de localisation de la dépense sur le territoire français. Ce qui pose aussi la question du taux du crédit d'impôt, aujourd'hui de 20%, et qui devrait être porté à 30%.

## FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE (FPC) : UN VERITABLE ENJEU

Si, en théorie, tous les professionnels s'accordent sur la nécessité et la pertinence de la FPC, la réalité montre un visage plus nuancé.

En 2010, le constat est sévère : on y relève « une dichotomie entre la formation initiale, abondante et de qualité, et la formation professionnelle, opaque et souffrant d'une absence totale de pilotage », selon Philippe Couteux de la CFDT, alors que « la formation professionnelle continue est l'outil privilégié de la mise à jour et de l'élargissement des compétences des salariés, et donc d'accompagnement dans les mutations technologiques et dans les choix personnels d'évolution, voire de reconversion. »

Pour la plupart des studios, la formation professionnelle continue est très intéressante... mais ne convient guère à leurs approches métier ; lors de la première table ronde sur le sujet, certains en dénonçaient même l'illusion, les impératifs quotidiens de la production venant à tout moment contrarier l'action de formation...

### **Une offre hétérogène, « à la carte » et dans l'urgence**

Dès 2009, Kris Ludhor (Afdas) a évoqué les grandes lignes du dispositif de FPC : avec huit itinéraires différents pour accéder à la formation, le secteur de l'animation représente environ 3,6 M€ en termes de collecte, mais 8 M€ en termes de charges de formation. La création du FPSPP (Fonds paritaire de sécurisation des parcours professionnels), qui succède au FUP (Fonds unique de péréquation) et qui a vu ses missions s'élargir comptait alors pour 13 % du budget Afdas (soit 13 % en moins pour l'Afdas).

Côté studios, on a pointé à plusieurs reprises « l'existence de guichets différents et les problèmes associés de gestion de populations très hétérogènes ». La question du **guichet unique** a été posée publiquement, et a bénéficié d'une attention positive des représentants nationaux et régionaux de l'Afdas, comme de responsables territoriaux.

Quelques initiatives ont été mises en place au niveau régional. Ainsi, le Pôle de compétitivité Imaginove a mis en place en Région Rhône-Alpes un programme d'accompagnement à la FPC pour les membres d'Imaginove (Imaginove Compétences). Ont été créées des formations adaptées (cofinancées à 50 % par l'Etat) : transversales ou spécifiques (motion capture, notamment). Soit environ mille heures de formation par an. Pour la FPC, Imaginove travaille entre autres avec les écoles de formation initiale (la Poudrière, notamment). Imaginove agit comme une interface entre l'Afdas et les entreprises de la région.

En Poitou-Charentes, il existe un accord-cadre régional pour les métiers du spectacle : un accord régional avec Pôle Emploi offre la possibilité de mise en place de formations sur demande ; un accord régional avec l'Afdas permet le cofinancement de FPC dans le domaine des métiers du spectacle.

ArtFX, basée à Montpellier, a appelé à une réflexion globale menée avec les entreprises, qui permettrait d'anticiper les besoins, et de mieux monter les financements. Actuellement, la plupart des formations se créent « au dernier moment et en fonction d'une demande qui, en outre, varie énormément selon le profil des sociétés et des demandeurs – parfois freelance. En 2010, l'école exprimait le regret de devoir fonctionner en prestataire, et de ne pouvoir s'inscrire dans une logique de collaboration.

En réponse à ce constat, le LISAA a proposé que les studios puissent faire un inventaire des axes de formation pertinents, à partir duquel il deviendrait possible de proposer des programmes de formation continue adaptés.

### **Contrats de professionnalisation : une solution insuffisamment prise en compte**

Cette absence de vision stratégique des entreprises est pointée par l'Afdas qui estime également que les entreprises ont insuffisamment recours aux Contrats de Professionnalisation et aux Périodes de Professionnalisation, qui pourraient se révéler adaptés à certains besoins exprimés. L'ignorance de ces dispositifs semble répandue parmi les entreprises... Pour autant, Kris Ludhor estime que « les choses bougent ; on note l'amorce d'une meilleure synchronisation entre Pôle Emploi et l'Afdas sur certains projets de formation concernant des intermittents du spectacle, et une collaboration fluidifiée grâce notamment à la création d'un nouveau dispositif, la POE : la préparation opérationnelle à l'emploi ».

L'implication des éditeurs de logiciels est largement souhaitée : le triangle de la FPC (financeur, formateur, studio) devrait devenir un quadrilatère avec l'adjonction de l'éditeur de logiciels. L'hypothèse est avancée d'un pourcentage du prix de vente des logiciels qui aille à la FPC...

Enfin, il semble nécessaire que les structures de formation initiale s'approprient les problématiques de formation continue. « Des initiatives ont été prises, mais », regrette-t-il, « certaines ont avorté faute de réponse des populations concernées ».

L'Afdas a enfin exprimé son souhait de renouer une collaboration avec le CNC pour les co-financements, auquel le CNC a répondu positivement, sous condition d'une clarification préalable du paysage de la formation. Le SPFA abonde dans ce sens, en faveur d'une coproduction de la FPC impliquant également la branche, et insistant sur la notion de formations sur-mesure.

### **La FPC pour pérenniser l'emploi**

La Formation Professionnelle Continue a ce mérite essentiel de garder un contact avec des gens qui ont travaillé avec le studio et de les faire évoluer. C'est la condition de leur maintien dans le secteur.

Il faut dire que le secteur souffre d'un déséquilibre flagrant de la pyramide des âges : 75% des salariés ont moins de 40 ans. On dénombre environ 5000 salariés dans le secteur (chiffres Audiens 2010) à forte majorité masculine, qu'il s'agisse des personnels engagés sur une durée déterminée – plus de 70% - ou permanents – 55%. « Au niveau des postes non cadres », souligne Audiens, « la féminisation a été telle que la tendance s'est progressivement inversée (46% de femmes en 2004 et 56% en 2010). Sur les postes de cadres, initialement plus occupés par des hommes, la part des femmes a augmenté de 8 points. Les femmes sont encore très minoritaires en 2010 avec 39% des effectifs ».

L'étude d'Audiens pointe également le fait que les salariés sont très jeunes : plus de 3 salariés à durée déterminée sur 4 ont moins de 40 ans. Idem du côté des permanents mais de façon moins marquée : 67% ont moins de 40 ans en 2010 avec un âge moyen en légère hausse (35,7 ans en 2010 versus 33,2 ans en 2004).

Mettre en place un réel environnement propice à la FPC permettrait non seulement de pérenniser l'emploi pour les « plus âgés », de structurer les entreprises autour de

l'expérience autant que de l'expertise et d'accroître les passerelles entre « anciens » et « jeunes diplômés » autour d'outils et d'apprentissages communs.

### **L'alternance : une voie à suivre**

Après avoir pris fait et cause pour la formation professionnelle continue dans ses précédentes éditions, les RAF 2013 ont mis l'accent sur la formation en alternance. Ce dispositif est souvent (et encore) considéré avec réticence bien que, ces derniers temps, on ait sans doute pu constater une évolution positive, mais encore timide.

Selon Thierry Teboul de l'Afdas, les difficultés sont de plusieurs ordres :

- de mise en œuvre quand les studios sont en mode 'projet'
- à entrer dans un cadre formel de transmission d'un savoir artistique
- à s'inscrire dans une durée fixe et inflexible
- à se repérer dans l'offre de formation qui structure le dispositif
- de faire correspondre les référentiels de formation aux besoins spécifiques des TPE

L'organisme a invité formateurs, employeurs et financeurs à initier une réflexion conjointe. En effet, l'alternance a plusieurs avantages : la garantie d'une professionnalisation équilibrant théorie et pratique (préférée au stage) ; une meilleure insertion professionnelle, attestée par les chiffres au niveau national pour la totalité du secteur. Pour l'entreprise, il y a des avantages financiers via le contrat d'apprentissage. Enfin, l'alternance permet une plus grande diversité sociale grâce à l'absence de barrage financier.

A Gobelins l'école de l'image, l'alternance est proposée soit dans un dispositif de formation initiale (apprentissage) soit de formation continue (professionnalisation). Dans chacune des deux options, les avantages pour l'entreprise sont certains (notamment en termes de prise charge et d'exonération de certaines taxes). Pour Marie-France Zumofen, l'alternance permet de « faciliter le recrutement et d'en accroître la diversité. Elle offre en outre l'avantage d'un apport neuf de connaissances et de compétences et une fidélisation des salariés en poste. »

Isart Digital, qui propose des formations en alternance, constate que tous les studios qui ont tenté l'alternance ont continué ensuite. Ils ont compris que s'impliquer très tôt dans l'accompagnement d'un étudiant permettait aussi une meilleure interaction entre l'entreprise et l'école, une meilleure adéquation entre leurs attentes et les contenus pédagogiques. L'alternance permet de mieux anticiper les besoins futurs des entreprises.

Mikros Image accueille régulièrement des jeunes dans ce cadre et s'en félicite. Pour l'entreprise, l'alternance implique une réflexion en amont sur les profils de postes à pourvoir. Elle nuance cependant son point de vue en arguant du fait que l'alternance est « gourmande en temps d'accompagnement, avec une période de démarrage relativement longue. Il y a aussi un coût en dehors du temps d'accompagnement : le stagiaire est rémunéré et n'est pas efficace en proportion, au moins pendant un temps ».

Caroline Souris, de TeamTO, a initié des formations en alternance au sein du studio tout en reconnaissant le fait que certaines fonctions se prêtent mieux que d'autres à l'alternance : montage, texturing, modeling, design.

L'expérience de TeamTO est encourageante : en 3 ans, 66 personnes ont suivi une formation en alternance avec un taux d'embauche de 47%, compte non tenu de certaines personnes qui sont parties compléter leur formation à l'étranger, et sont susceptibles de revenir et d'être embauchées.

Parmi les solutions évoquées pour faire progresser l'alternance dans le secteur de l'animation, la mise en place d'un GEIQ (Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification) semble une piste prometteuse. Selon Jack Aubert, de la CPNEF, le principe est simple et efficace : plusieurs entreprises se réunissent dans une même structure pour employer des alternants, qui feront des séjours dans l'une – ou plusieurs – de ces entreprises. C'est le GEIQ qui s'occupe de la gestion administrative et comptable et d'une partie du suivi du jeune. Il y a quelques mois en Ile-de-France une étude de préfiguration a été lancée qui s'appuie sur une enquête auprès des entreprises du secteur. La Région Rhône-Alpes a aussi manifesté un intérêt.

Pour l'Afdas, « La mutualisation des moyens est peut-être une réponse aux freins au développement de l'alternance. »

## MIEUX CONNAITRE LES PIPELINES ET LES METIERS

*Les RAF ont également contribué à mettre en lumière l'évolution des pipelines de fabrication des studios et la nécessaire adaptation des formations.*

### **Ecrire pour l'image : une évidence**

L'écriture est la clé de voûte de tout projet. Bon nombre de participants ont souligné la nécessité de mettre en place des initiations à l'écriture, au moins pour le réalisateur et le storyboarder. A l'inverse, le manque de formation technique pour les scénaristes est flagrant ce qui hypothèque l'appréhension générale de la chaîne de fabrication. Pour France Télévisions, le dialogue est trop rare entre l'approche littéraire et l'approche graphique : le scénariste ne lit pas de storyboard et le storyboarder ne discute pas de scénario.

Face à ce constat unanime, plusieurs structures de formation ont fait part de leur projet de créer des formations spécifiques d'une part, d'intégrer l'écriture dans le cursus général d'autre part. Les débouchés le justifieraient et le besoin professionnel n'est pas contestable.

### **Ne pas perdre le storyboard**

Plusieurs témoignages, d'auteurs et de storyboarders notamment, ont fait état de dysfonctionnements récurrents dans l'organisation de la préproduction en série TV : scénarios inadéquats, packs graphiques lacunaires, défaut général de communication entre les différents intervenants. Le storyboard a fait l'objet de nombreuses observations, souvent alarmantes : réduction de son importance au profit de l'animation, voire, dans un avenir proche pour certains, de la prévisualisation. Une majorité d'intervenants, représentants écoles comme studios, réaffirment cependant son importance cruciale, comme « synthèse des choix éditoriaux » et « moment de maturation où on peut – doit – rassembler les intervenants ».

Les écoles ont été engagées à poursuivre, voire à amplifier, leur effort de formation au storyboard. Les formateurs insistent sur la maturité exigée par l'exercice du storyboard,

qu'on ne peut sauf exception attendre d'un jeune diplômé. D'où l'importance des stages et, en général, d'une période d'imprégnation en studio au côté de professionnels chevronnés. Il est par ailleurs relevé que cette étape est vouée à intégrer de nouvelles connaissances, articulées autour de l'utilisation d'outils 3D.

### **Layout : une étape de production et un outil de formation**

L'importance du layout a été réaffirmée par Thomas Debitus (L'Atelier) : « un outil excellent pour amener les élèves au storyboard : ils se concentrent sur un plan, apprennent la composition, la caméra, et nous accompagnons cet apprentissage par un discours qui dit que chaque étape doit faciliter le travail de l'étape suivante ».

### **Le son : restons à l'écoute**

Le son, étape majeure de la production d'une œuvre, est trop souvent mal appréhendé et ce, dès la formation. Les budgets sont insuffisants : en série, 2 à 3% du budget global, alors que « le son, c'est 50% du spectacle », a précisé Bruno Seznec, de Piste Rouge. Chaque élément sonore compte : création de la qualité acoustique du lieu dans lequel le personnage devra parler, indication du sens de la scène par les dialogues ; intention d'ambiance apportée par la musique ; apports des effets et les bruitages : indiquer une datation, une situation géographique, exprimer le hors-champ...

Son apprentissage, dans une optique pratique, dans les cursus Image des écoles permettrait une meilleure appréhension de l'intégralité de la chaîne de fabrication.

### **Editeurs de logiciels et formation : une relation à construire**

L'importance des logiciels dans la chaîne de fabrication n'est pas à démontrer. Cependant, de nombreuses voix se sont élevées pour exprimer une volonté de dialogue.

Le RECA s'est saisi de cette question en faisant valoir 2 points essentiels.

1. La nécessité d'une information régulière de la part des éditeurs sur leurs stratégies de développement, de manière à pouvoir appréhender l'évolution des outils à échéance de plusieurs années, correspondant aux durées de formation (de 2 à 5 ans). Corollaire obligé de cette information, une aide des éditeurs à la formation des formateurs, dimension essentielle d'une proposition pédagogique efficace.
2. L'opacité et la disparité des offres commerciales, illisibles en général et exagérément variables d'une école à l'autre (dans un rapport de 1 à 10). Ils ont révélé que les coûts d'acquisition des logiciels pour les écoles s'établissaient à quelque 20% des charges, ce qui est considérable. Plusieurs écoles ont par ailleurs insisté sur l'obligation qui est la leur de former sur plusieurs outils et plusieurs configurations de pipelines pour répondre à la diversité – et à la complexité croissante – de la pratique des studios.

Les formations membres du RECA forment chaque année quelque 500 nouveaux professionnels, qui ont vocation à être des utilisateurs, des prescripteurs, parfois des développeurs. Cette réalité doit être pleinement prise en compte par les éditeurs. Certains ont déjà réagi de façon positive, Autodesk en premier lieu.

L'hypothèse de pipelines intégrant des logiciels libres est désormais évoquée comme alternative à cette dépendance de fait. Reste à déterminer leur adéquation aux exigences des productions.

### **Logiciel open source : Blender comme alternative ?**

Parmi les sujets évoqués durant l'édition 2013, celui consacré à la mise en place d'un pipeline de production open source a permis de mieux appréhender les enjeux et contraintes pour un studio d'animation.

La société In Efecto, en collaboration avec ATI Paris 8, membre du RECA, et avec l'apport du réalisateur et directeur artistique Eric Serre, a rendu compte d'une expérience d'utilisation de Blender. In Efecto voit dans Blender, non pas une solution « ultime », mais une opportunité de développer plus librement des projets et de produire autrement. Parmi les avantages mis en avant, Blender est un outil collaboratif qui évolue vite, peut être paramétré en fonction des besoins.

Dans une approche plus pédagogique, ATI Paris 8 voit dans un logiciel comme Blender de nombreux avantages : un code ouvert, qui peut être disséqué et permettre une meilleure compréhension de la 3D ; « cette approche encourage polyvalence et autonomie des étudiants ». La modularité du logiciel est également un atout, de même que ses délais de développement très courts. Pour le studio, Blender a aujourd'hui atteint une maturité réelle et la liste des fonctionnalités annoncée est encourageante. Reste à optimiser l'ergonomie... Il demande du temps pour être compris ; la communauté autour du logiciel est également un peu élitiste.

Les échanges avec la salle ont mis en lumière le fait que la question d'une utilisation de Blender en production comme dans l'enseignement pouvait désormais être posée.

### **Fabriquer en France : possible mais à quel coût ?**

En s'appuyant sur deux exemples de production de séries TV (« Foot2Rue Extreme » et « Les mystérieuses cités d'or »), les RAF ont abordé la question de la fabrication de séries d'animation en France afin d'éviter des délocalisations dont l'une des conséquences est bien évidemment un moindre niveau d'embauche.

Produit par Tele Images Productions, « Foot2Rue Extrême » a d'abord été un concept 2D avant d'être produite en 3D. L'objectif du producteur était de voir s'il était envisageable de rapatrier une partie de la fabrication de l'animation en France. Pour y parvenir, plusieurs éléments se sont avérés essentiels :

- une collaboration étroite entre producteur, réalisateur et prestataire (2d3D Animations)
- un recrutement très exigeant en termes de qualité
- des exigences tout aussi importantes de productivité

Pour faire face à la concurrence des territoires à faible coût de main d'œuvre et des territoires à fortes incitations fiscales, la France se doit de réviser son système de soutien et les modalités d'attribution, selon Eric Jacquot de Blue Spirit Production qui a produit « Les mystérieuses cités d'or ». Il a, pour illustrer cela, mis en comparaison les coûts techniques en France et en Asie et ouvert plusieurs pistes de réflexion :

- asseoir le soutien et les bonifications non pas sur un pourcentage des dépenses mais sur un pourcentage de fabrication française
- aligner le crédit d'impôt national sur le crédit d'impôt international.

Les RAF sont également l'occasion d'ouvrir des perspectives au-delà des frontières nationales avec le point de vue de structures de formation étrangères et de studios de production, souvent confrontées à des challenges sinon identiques du moins fortement similaires. Pour les studios, l'une des solutions est de s'adosser à un centre de formation pour développer, en étroite collaboration, des cursus spécifiques répondant totalement aux besoins du studio. Le bénéfice est double : permettre aux étudiants d'acquérir un bagage technique en phase avec l'un des plus gros studios d'animation au monde ; assurer ce dernier d'avoir un pool de compétences immédiatement opérationnel.

### **Points de vue croisés : Dreamworks, Framestore et Animation Workshop (Viborg)**

Shelley Page, responsable de la prospective internationale pour **Dreamworks Animation**, a exposé en 2012 les enjeux de recrutement liés à l'implantation internationale du studio, notamment en Inde et en Chine, puis apporte un éclairage sur le programme Animation Mentor et sur la situation de la formation au Royaume-Uni.

Les compétences recherchées par Dreamworks Animation supposent classiquement l'excellence artistique et technique : s'y ajoutent la capacité à porter un regard critique sur son propre travail, une bonne gestion du temps, l'aptitude à apprendre tout au long de sa carrière, à travailler en équipe, à entendre les critiques, à encadrer.

Elle note, sur la période récente, un (relatif) « retour de la polyvalence », comprise comme l'aptitude à changer d'environnement artistique, technique, voire géographique.

Le paysage britannique de la formation semble marqué par une polarisation entre, d'un côté, une approche très académique, de l'autre des programmes dédiés de formation technique.

Il semble s'être perdu ce qui a fait longtemps la réputation du Royaume-Uni : la capacité à créer des personnages d'animation. On note cependant une nouveauté encourageante : sous l'impulsion des professionnels, une réflexion est en cours sur les contenus de formation souhaités, de même que s'exprime une prise de conscience de l'intérêt de produire des compétences localement.

Créé en 2003, Animation Mentor est un programme de télé-enseignement de l'animation de personnages sur 18 mois, qui rompt avec le modèle classique des formations en 3 ou 4 ans. 15 des 37 animateurs recrutés par Dreamworks depuis 2005 ont été formés par Animation Mentor, et 12 animateurs de Dreamworks Animation enseignent à Animation Mentor.

En liaison avec ses implantations asiatiques, dont le projet Oriental Dreamworks, qui doit employer 2000 personnes à Shanghaï, le studio « exporte » aussi des programmes de formation à des compétences plus techniques dans diverses écoles, en Inde notamment, et développe des partenariats en Chine avec des écoles locales, qui progressent. Il suit aussi de façon privilégiée des étudiants indiens ou chinois qui étudient dans des écoles européennes, dans des proportions croissantes.

**Framestore**, l'une des plus importantes sociétés de postproduction et d'effets visuels de Soho, a également des établissements à New York, Los Angeles, Montréal, et emploie aujourd'hui quelque 750 personnes. Le studio a pris l'initiative de créer à Bournemouth un nouveau studio pour des jeunes diplômés, issus majoritairement de l'Université de

Bournemouth. Au terme d'une sélection rigoureuse (plus de 200 candidats), 26 jeunes professionnels initialement, et désormais 40, sont concernés. Il leur est donné l'opportunité de s'aguerrir à des postes de juniors, avec l'opportunité de rejoindre les autres studios Framestore, voire d'autres studios de postproduction.

Jonathan Turner, lui-même ancien enseignant de l'Université de Bournemouth et premier responsable de la nouvelle structure, y voit une solution également profitable à l'Université et au studio.

Dans une perspective plus large, **l'Animation Workshop de Viborg** a établi une pédagogie très concrète. Ecole de référence en Europe et dans le monde, elle se caractérise par un double souci : celui de rendre ses étudiants pleinement conscients des contraintes de la production et donc capables d'adapter les techniques aux moyens budgétaires et aux délais ; celui de former, non pas seulement des techniciens compétents, mais des individus équilibrés, intellectuellement, culturellement et psychologiquement capables de tirer le meilleur parti de leur talent et de leur savoir-faire.

### **Le département animation de l'Ecole des Arts Visuels de La Cambre**

Fondée en 1927, l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre est l'une des principales écoles d'art et de design de Belgique. Elle propose 17 départements ou options, dont celle de cinéma d'animation, ouvert en 1958, et dont Vincent Gilot est le responsable. Les formations visent à promouvoir un ensemble de valeurs communes : la capacité d'initiative et d'invention, l'autonomie, la compétence, la connaissance, l'esprit critique, l'authenticité personnelle et la conscience sociale.

La formation privilégie les techniques d'animation traditionnelles, dessins sur papier, éléments découpés, objets animés, pâte à modeler, marionnettes, pixilation, etc. mises en œuvre avec les moyens techniques contemporains. L'enseignement développé dans l'atelier se fonde sur une pédagogie différenciée et une pédagogie du projet.

#### *Une pédagogie de projet, pensée pour chaque étudiant*

C'est par la réalisation de projets que l'étudiant se construit lui-même. Confronter le projet et l'objet fini, la conception et la réalisation. L'étudiant doit être actif, il s'approprie son savoir et ses savoir-faire en les construisant dans la réalisation de ses projets. Il doit aussi satisfaire aux exigences de réalisation de ses projets. Notamment, respect de la consigne (tant formelle que conceptuelle), respect des délais. L'hétérogénéité des étudiants, au niveau de leurs connaissances et surtout de leur imagination, demande dans l'enseignement et particulièrement dans l'enseignement artistique une pédagogie différenciée ; « chaque étudiant est une personnalité qui mérite une attention et une orientation particulières. Proposer des moyens qui permettent d'apprendre à apprendre, plutôt que d'asséner une vérité toute faite. »

### **RAF : un partenariat exemplaire**

Les Rencontres Animation Formation sont nées de la volonté de plusieurs partenaires du secteur de l'animation de créer un espace d'échanges – d'informations, de statistiques, de points de vue, de retours d'expérience – permettant une meilleure appréhension des défis auxquels sont et seront confrontés les futurs diplômés dans leur vie professionnelle.

Organisées par le pôle Image Magelis, fortement impliqué dans le domaine de l'éducation à l'image via son Campus Image (qui regroupe 8 écoles et un millier d'étudiants à Angoulême), les RAF ont reçu le soutien du CNC, du SPFA, de la CPNEF Audiovisuel, de l'AFDAS, d'AUDIENS et de la FICAM. Depuis 6 ans, la manifestation est portée par chacun de ces partenaires, engageant un dialogue constructif débouchant sur la mise en place d'outils statistiques croisés (économiques, sociaux) dans un esprit de concertation permanent.

Les RAF ont permis d'impulser une dynamique vertueuse d'échanges et de collaboration non pas uniquement entre professionnels et écoles mais aussi avec les organismes institutionnels. Syndicats patronaux et de salariés, fonds d'assurance formation, groupe de protection sociale et même collectivités territoriales sont tous réunis en un même espace-temps pour travailler de concert et apporter des réponses claires aux enjeux actuels et futurs du secteur de l'animation.

L'une des initiatives remarquables des RAF est la session dite « des chiffres du secteur » qui offre, par le biais des présentations successives du SPFA, du CNC, d'Audiens et de l'Afdas, une vision synthétique du marché, de l'emploi, des rémunérations ou encore des modes de prise en charge des actions de formation et de professionnalisation. Edition après édition, les données brutes ont été affinées, croisées pour permettre une lecture plus précise des indicateurs du secteur.

### **Faire coïncider attentes des professionnels et filières de formation**

L'ambition première de ces Rencontres est de permettre un dialogue qui respecte deux légitimités également nécessaires mais parfois difficiles à accorder : celle du temps long de la formation et celle de la mise à disposition de compétences rapidement opérationnelles.

Plusieurs représentants d'écoles ont insisté, lors de l'édition 2009, sur la nécessité d'« enseigner les fondamentaux ». Sont réaffirmées la primauté du métier sur l'outil, l'importance de développer une sensibilité artistique, la nécessité d'apprendre à travailler dans un cadre collectif, mais aussi la technicité associée à ces métiers.

Les écoles revendiquent leur caractère professionnalisant, intègrent la notion de productivité, tout en aspirant à une meilleure vision des besoins du secteur. La coexistence nécessaire de formations de durées différentes est largement exprimée au regard de la versatilité des projets, particulièrement dans un secteur artistique.

Le besoin exprimé par de nombreux professionnels est celui d'intégrer dans leurs équipes des « exécutants talentueux ». Les ingrédients : culture et technicité.

Le taux de placement, longtemps considéré comme l'étalon ultime pour asseoir la

position d'une école, ne peut être un indicateur suffisant. Tout le monde relève la volatilité du secteur – due notamment au régime particulier de l'intermittence – et plusieurs plaident pour une évaluation sur le long terme, supposant une collaboration étroite entre formations et professionnels.

Le débat a été l'occasion pour un représentant local du Pôle Emploi de poser la question de la cohérence et de la complémentarité entre formation initiale et formation professionnelle continue.

### **La création du RECA en 2011 : les écoles parlent d'une même voix**

La mise en place d'un réseau des écoles de cinéma d'animation a rencontré une adhésion unanime tant de la part des structures de formation que des professionnels présents.

En 2011, le RECA est officiellement créé. Il regroupe trois ans plus tard **24 écoles françaises** de cinéma d'animation qui font l'objet d'une **reconnaissance incontestable par le milieu professionnel**, en France et à l'étranger. Sa création a été accompagnée et soutenue par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), par les syndicats d'employeurs représentatifs du secteur - le Syndicat des producteurs de films d'animation (SPFA) et la Fédération des industries du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia (FICAM) - ainsi que par le Pôle Image Magelis à Angoulême.

## POUR ALLER PLUS LOIN

**En cinq éditions, les Rencontres Animation Formation ont permis de nombreuses avancées, dont la principale est la pérennisation d'un rendez-vous privilégié entre professionnels, institutionnels et écoles du secteur de l'animation. Pour autant, certains sujets nécessitent encore d'être approfondis, faute de réponses suffisantes, d'adéquation entre difficultés et solutions ; par ailleurs, de nouveaux enjeux apparaissent.**

**Il reste encore beaucoup à faire sur la formation continue, dans le sens d'une**

- **structuration de l'offre**
- **et d'une meilleure anticipation par les entreprises ; sur le front de la formation initiale, au-delà des évolutions imposées par de nouveaux outils et des contenus inédits, une cartographie dynamique de l'offre de formation est encore à établir.**

**Au-delà des exemples ponctuels, le défi reste, pour tous les acteurs, de réduire la tension entre l'ambition formatrice et le marché de l'emploi : leur stricte adéquation est impossible, mais doit pourtant être toujours recherchée.**

## *Le point de vue des partenaires*

*Nous avons choisi de donner la parole aux partenaires des Rencontres Animation Formation afin qu'ils donnent leur point de vue sur la manifestation, dont ils sont parmi les premiers artisans.*

*Jack Aubert, Président de la CPNEF-AV ([www.cpnef-av.fr](http://www.cpnef-av.fr))*

### **Depuis combien de temps la CPNEF-AV est-elle partenaire des Rencontres Animation Formation ?**

Nous sommes partenaires depuis le début des RAF. Cette manifestation est née à la suite d'une étude commanditée par le SPFA dans le cadre de la CPNEF-AV. L'une des préconisations de l'étude était d'organiser des rencontres animation formation sur un rythme annuel pour créer une appétence sur la formation professionnelle et créer des synergies sur la formation initiale.

C'est un partenariat tant financier que sur le suivi de la manifestation puisque nous sommes au comité de pilotage.

### **En quoi est-ce important pour la CPNEF-AV d'être partenaire des RAF ?**

D'abord et avant tout, c'est important d'être présent sur ce lieu de dialogues autour de la formation professionnelle et initiale car c'est l'une des premières missions de la CPNEF-AV. Avoir un lieu d'échanges pour les professionnels autour de ces problématiques de formation est quelque chose de très important, surtout dans des secteurs comme le film d'animation où il y a effectivement beaucoup de salariés, les compétences métiers sont très importantes. Renforcer le lien emploi formation à travers cette manifestation me semble être pertinent et on est satisfait car on s'aperçoit que d'année en année, l'audience est de plus en plus forte. C'est preuve que porter des sujets aussi lourds que la formation dans le champ de l'animation, c'est possible.

### **Sur ces cinq éditions, quelles ont été les avancées les plus marquantes ?**

Je dirais tout d'abord la mise en place de relations claires entre les écoles et les éditeurs de logiciels : il y a eu des avancées qui ont permis d'améliorer la mise à disposition d'un certain nombre de logiciels auprès des écoles.

Ces échanges et dialogues ont permis également de voir naître une offre de formation professionnelle continue qui n'existait pas forcément il y a encore six ans. Aujourd'hui, des centres de formation s'emparent de thèmes propres à l'animation ; le réflexe formation devient de facto plus évident pour les salariés.

Il y a eu aussi une meilleure compréhension des pipelines de production. Vis-à-vis de l'extérieur, comprendre comment fonctionne une industrie est très important tant du point de vue interne que de celui des pouvoirs publics. Bien comprendre qu'il y a derrière ces images, une industrie, des entreprises, une façon de faire et un savoir-faire français.

Et puis, il y a eu beaucoup de débats sur le « Produire en France » qui est quelque chose de très attendue par les professionnels du secteur du film d'animation, tant employeurs que salariés. Il est primordial de comprendre, dans un environnement très concurrentiel

et international, comment on peut maintenir une production localisée voire parvenir à une relocalisation d'une partie de la production.

Ce sont des sujets qui ont des impacts autant au niveau de l'emploi que de la formation, que de l'économie générale du secteur.

### **Quels sujets souhaiteriez-vous voir abordés aux RAF ?**

Je pense que bien comprendre les évolutions techniques de ces métiers demeure un point-clé des RAF. La dématérialisation, le Cloud notamment transforment les modèles de production, les usages et il est important d'apporter des éclairages constants en la matière.

C'est important également que les RAF soient des réceptacles d'actualité. Sur plusieurs années, on a quitté les sujets purement formation pour emboîter sur des sujets sociaux, plus lourds. Nous avons fait une table ronde sur l'intermittence en 2013 et nous allons poursuivre nos échanges cette année.

Ce sont des sujets qui sont très attendus et qui apportent une plus-value à la manifestation au-delà de la seule formation, même si tout cela est bien évidemment connecté.

Enfin, les RAF poursuivent cet accompagnement du dialogue constant entre les écoles pour une meilleure collaboration. Avant les Rencontres, on avait plutôt un paysage atomisé, sans réelles interactions entre les écoles. Il est important de poursuivre ce dialogue pour qu'il y ait des coopérations qui se créent, une reconnaissance des parcours, une certaine spécificité de chaque école. Pour la CPNEF-AV, c'est un point majeur dans notre soutien aux RAF car cela apporte beaucoup de visibilité sur l'offre de formation aux familles et aux jeunes en recherche d'une formation qui débouche sur un emploi.

Partenaire de la première heure, la CPNEF-AV maintient son soutien aux Rencontres Animation Formation. Pour la Commission, ce qui se passe sur le secteur de l'animation est exemplaire. Tous les secteurs de l'audiovisuel ne s'emparent pas des questions de formation, qui les font vivre

Le secteur de l'animation est une sorte de laboratoire pour tout le reste de l'audiovisuel en termes de promotion de bonnes pratiques et de réalisations.

Souvent, ces avancées dans l'animation ont préfiguré pour la CPNEF-AV d'autres actions dans d'autres secteurs

### **Depuis combien de temps Audiens est-elle partenaire des Rencontres Animation Formation ?**

Audiens a participé à la première édition des RAF et, depuis, en est l'un des partenaires. De par la nature de la manifestation, le comité de pilotage avait souhaité obtenir de notre part des données chiffrées sur l'emploi dans le secteur afin d'apporter un éclairage sur celui-ci en introduction des tables rondes.

En tant que groupe professionnel, nous disposons d'une base de données très riche sur les secteurs de la production et la postproduction cinématographique et audiovisuelle via l'ensemble des déclarations faites au titre de la retraite complémentaire tant pour les salariés permanents que pour les intermittents.

A ce titre, Audiens s'avère être la source d'informations la plus riche concernant l'emploi et ces données représentent un instantané idéal de la situation, surtout sur des manifestations comme les RAF.

### **Sur ces cinq éditions, quelles ont été les avancées les plus marquantes ?**

Du point de vue d'Audiens, nous sommes présents pour faire vivre les données chiffrées évoquées. C'est tout l'intérêt des RAF que d'y participer car ces rencontres apportent de nombreuses interactions avec les professionnels et représentants de centres de formation qui y sont présents. Par leurs demandes, et aussi parce que notre objectif est d'apporter des outils de compréhension les plus fins possible, nous améliorons à chaque édition nos synthèses.

Ainsi, nous avons pu répondre à plusieurs demandes d'affinement sur les données de l'emploi au regard des données géographiques, du sexe ou de l'âge. A chaque édition, nous tenons compte des besoins de la profession pour fournir un outil au plus près de leurs préoccupations.

Sur l'édition 2014, nous avons intégré le nombre d'heures travaillées ainsi que des données statistiques sur le parcours professionnel, deux requêtes formulées lors des RAF 2013.

Nos outils tentent de suivre les évolutions à partir de 2004 pour une meilleure mise en perspective des tendances. Ainsi, on a pu constater, entre 2004 et 2012, une grosse évolution du volume d'emplois avec une masse salariale passant de 50 M€ à 89 M€, avec un accroissement des effectifs qui va de pair.

Sur la question de la féminisation, en comparaison avec l'ensemble du secteur, on note que plus de 70% des intermittents techniciens sont des hommes. Le mouvement de féminisation a du mal à s'engager sur les intermittents. Il est plus présent chez les permanents, avec 46% de femmes en 2012, contre 39% en 2004.

### **Pourquoi être partenaire des RAF ?**

Comme je le disais, Audiens dispose de l'une des bases d'informations les plus riches du secteur et nous répondons toujours présents lorsque nous sommes sollicités pour les présenter.

Nous avons vocation à être un véritable groupe de service qui accompagne les professions qu'il protège et qui crée des solutions innovantes au regard de leurs spécificités et des mutations de leurs métiers.

Etre partenaire des Rencontres Animation Formation est une évidence pour Audiens, avec l'objectif que l'étude que nous produisons contribue à mieux appréhender le quotidien de ces professionnels, leur parcours et leurs besoins en formation.

*Jérémy Larue, Délégué adjoint aux affaires sociales - Fédération des Industries du Cinéma Audiovisuel Multimédia*  
[www.ficam.fr](http://www.ficam.fr)

### **Quelle est la spécificité des Rencontres Animation Formation ?**

La Ficam participe, de par les missions qu'elle s'est fixées, à plusieurs événements professionnels tout au long de l'année. Les RAF ont une réelle valeur ajoutée au sens où pendant deux jours, professionnels, institutionnels et écoles échangent sur les sujets cruciaux de l'emploi et de la formation.

En outre, les RAF permettent d'aborder des sujets à la croisée du secteur de l'animation et des effets visuels et plus largement celui de l'audiovisuel : évolution des logiciels pour la partie technique ; jeu vidéo, mesure des besoins d'emploi, aides au secteur, formation initiale et professionnelle, attractivité du territoire pour les enjeux économiques et sociaux.

Au-delà du rapport aux écoles, c'est donc la capacité à amener des réflexions plus larges que le seul secteur de l'animation qui font des RAF un événement majeur que la Ficam soutient sans réserve.

### **Quels sont les sujets les plus pertinents pour la Ficam ?**

Comme je l'évoquais, la question de l'employabilité fait partie de nos préoccupations majeures. La Ficam est également très intéressée par les retours d'expérience qui sont mis en avant via les témoignages d'écoles étrangères ; cela apporte à mon sens une mise en perspective pertinente, surtout par rapport aux particularités du secteur de l'animation française.

Celui-ci est souvent à la pointe en matière d'évolution technologique mais également de cursus de formation dont le RECA s'est fait l'écho depuis sa création. Etre présent aux RAF permet de saisir ses évolutions qui impacteront peut-être d'autres secteurs de l'image et du son où la Ficam a des adhérents.

### **Qu'aimeriez-vous voir dans les prochaines éditions ?**

La Ficam est un partenaire naturel des Rencontres Animation Formation et il est important de souligner sa nécessaire pérennisation. Cela passe par une augmentation du nombre de professionnels participants pour une meilleure résonance des problématiques abordées. Cela sous-tend également une attitude pragmatique et volontariste pour faire avancer les chantiers. Les RAF doivent être aussi un moyen de répondre concrètement aux enjeux auxquels la filière Image dans son ensemble est confrontée.

### **Quelles sont les raisons qui ont présidé à la présence de l'Afdas sur les RAF ?**

Lorsque nous avons été sollicités, il nous a paru évident que l'Afdas se devait de répondre présent et de s'impliquer sur des rencontres professionnelles de ce type. Cela fait partie des engagements que l'organisme a pris pour faire avancer le secteur, adapter les formations nécessaires.

L'Afdas, ce sont 42 000 entreprises réparties entre les 10 branches d'activité et, dans nos missions, nous avons des actions pour promouvoir et développer l'accès à la formation professionnelle continue, en direction des publics qui relèvent de notre compétence.

Nous avons le souci d'une encore plus grande proximité avec nos adhérents. Les RAF constituent à cet égard une occasion privilégiée de ce rapprochement.

### **Quels sont les points forts de telles rencontres ?**

Sur des sujets aussi primordiaux que la question des ressources humaines, du développement des compétences, il est important de se donner le temps de l'échange, de la réflexion. Ce qui n'est pas toujours évident, tant du côté des studios aux plannings chargés que des professionnels salariés. En deux jours, les RAF permettent de rassembler toutes les parties prenantes dans un seul et même lieu : CNC, écoles, professionnels et institutions sociales. C'est un moment privilégié qu'on ne trouve pas ou peu ailleurs. Cela permet de mieux se connaître pour s'inscrire dans une logique de complémentarité au service de la profession.

### **Quelles ont été les avancées les plus marquantes des RAF depuis leur mise en place en 2009 ?**

Ce qui me vient spontanément à l'esprit, c'est d'abord et avant tout la constitution du Réseau des Ecoles de Cinéma d'Animation (RECA). De même, la production de statistiques et d'indicateurs, par le CNC, le SPFA, Audiens et l'Afdas, spécifiques à la profession constituent de réels apports très utiles à une meilleure connaissance et photographie du poids du secteur du Cinéma d'Animation.

Je pense également que cela a permis de mieux connaître l'action de l'Afdas pour que les studios puissent se saisir et s'approprier les outils que nous mettons à leur disposition. Le « réflexe Afdas » est un peu mieux intégré auprès des studios.

On note l'émergence d'une offre de formation continue qui n'existait pas avant les RAF. Souvent considérée comme plus volatile, moins maîtrisable dans sa mise en place, la formation professionnelle continue a longtemps été laissée de côté ; depuis quelques années, on constate la mise en place d'offres mais aussi la création de centres qui créent des offres spécifiques.

### **Quels autres sujets l'Afdas aimerait voir abordés ?**

Plus que d'autres sujets, je crois qu'il est important de poursuivre ceux déjà évoqués lors des précédentes éditions comme la formation continue ou l'alternance. Il faut que l'on travaille encore plus et mieux sur les questions du maintien de l'emploi.

Les RAF ont permis des avancées notables sur plusieurs aspects de l'emploi et de la formation avec une réelle prise de conscience de la part des écoles. Comprendre que la formation ne s'arrête pas après les 3 ou 5 années d'étude mais se prolonge tout au long

du parcours professionnel, surtout dans un secteur fréquemment impacté par les évolutions technologiques, est primordial.  
La formation professionnelle tout au long du parcours est une donnée majeure.



## **Informations Pratiques**

### *Accréditations*

Les Rencontres Animation Formation sont accessibles gratuitement mais sur inscription.

### *Lieu des Rencontres*

Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image (CitéBD)  
121 rue de Bordeaux 16 000 Angoulême  
Tel : +33 (0)5 45 38 65 65

**Plus de détails sur :** [www.rencontres-animation-formation.org](http://www.rencontres-animation-formation.org)